



LE POUR
ET CONTRE:

NOMBRE CXCVI.

REMARQUES DE M. RAMEAU.

*Sur l'Extrait qu'on a donné de son livre
intitulé : Génération Harmonique ,
dans le Journal de Trévoux , Décem-
bre 1737.*

Si le seul amour de la vérité eût excité
le sçavant Journaliste de Trévoux dans
ses réflexions sur la Génération Harmo-
nique, il s'en seroit tenu simplement
aux bornes de l'extrait, sans entrer dans
des discussions qui n'ont aucun fonde-
ment.

Pourquoi ce célèbre Mathématicien,
tout à la fois, Géomètre, Physicien,
Métaphysicien, Physico - Mathémati-

cien n'a t'il employé ses connoissances que pour donner dans des erreurs dont on ne le soupçonneroit point, si la démonstration ne suivoit de près? Ce rare talent qu'il dit avoir p. 2143. pour l'exposition débrouillée, pour l'arrangement méthodique, pour la conciliation systématique, pour la démonstration pleine, correcte & physico-mathématique, ne devoit-il pas lui suffire? Pourquoi l'avoir abandonné pour ne plus se livrer qu'à des *personalitez*, auxquelles, comme il le dit très-bien, p. 1999. *le Public ne prend aucun intérêt, & qui ne sont bonnes qu'à repaître l'amour propre des personnes intéressées?* Cette leçon qu'il m'adresse, ne regarde que lui seul. Pouvoit-on me reprocher de l'avoir méritée? Mais une histoire faite à plaisir, où la plume trace à son gré ce qui vient à l'esprit, où l'on ose avancer qu'on m'a donné des leçons jusques dans la Géométrie, que même on m'a communiqué des *générations harmoniques*, & où l'on renvoye comme à une preuve évidente: ce sont là de ces faits qu'on doit nommer à bon titre, des *personalitez*.

Au reste, dès que le Journaliste veut bien s'en rapporter aux dattes p. 2152. *aux années, aux mois, &c.* nous ferons

Mémoire
de Septem.
1736.

P. 2020,
des Mém.
de Septem.
1736.

bientôt d'accord. Sans doute qu'il ne fonde là-dessus, que parce qu'il sent bien qu'on ne voudra pas se donner la peine d'aller chercher ces éclaircissements. Mais à quoi bon tant de recherches pour anéantir une histoire qui tombe d'elle-même à la vûe d'un seul de ses articles? *Il en jugea autrement, il prit quelques arrangemens du côté de la Géométrie, &c.* Ce n'est donc pas avec lui que j'ai pris ces arrangemens? Mais pour qu'on en soit bien convaincu, (il ajoute quatre lignes plus bas) *Et nous donna dans cet ouvrage, c'est mon nouveau systême, quelques Tables de nombres harmoniques qui ne vont à rien.* Ce n'est certainement pas là le fruit qu'il prétendrait que j'eusse tiré de ses doctes leçons. Que m'a-t'il donc enseigné? A l'égard de ses prétendues *générations harmoniques*, ce n'est qu'un vain fantôme revêtu d'un titre spécieux, qu'il veut seulement opposer au titre de mon dernier ouvrage, & nullement au fond; puisque selon son histoire même, & surtout selon l'application qu'il en fait à la p. 2157. de son Extrait, on ne peut y reconnoître que les mêmes progressions géométriques qu'exposent les Tables de mon nouveau Systême; *Tables*

ausquelles sans doute il ne veut pas qu'on le soupçonne d'avoir part. Seroit-ce cependant là le don qu'il auroit voulu me faire ? ou plutôt ne se repent-il pas déjà de s'être trop avancé ? puisqu'en voyant ces mêmes Tables, ces mêmes progressions géométriques rappellées dans le chap. IV. de ma Génération Harmonique, il se contente de les citer par leur véritable titre, sans y ajouter un seul mot de plus ; crainte apparemment de réveiller les idées du passé.

Quoi ! c'est l'Auteur des Mathématiques universelles qui me dispute la gloire de mes foibles découvertes ? à moi, qui ne suis qu'un simple Musicien ? Il faut que j'aie réussi ; c'en est la preuve.

Mais il est tems d'entrer en matière ; & je vais suivre pour cela, notre Journaliste, article par article.

P. 2146. *Tout de suite après cet Extrait, nous hazardâmes l'ébauche d'un Traité de Composition, que nous croyions alors complet ; mais que nous n'appellons plus qu'un demi Traité, depuis que nous avons reconnu de bonne foi l'insuffisance de la Basse fondamentale, &c.*

L'Auteur veut parler sans doute d'une Basse fondamentale de son imagination,

P. 1704. & 5. des Mém. de la II. Partie de Juillet, 1736.

qu'il a mise au jour un peu trop précipitamment, selon mes remarques & c'est apparemment ce qui lui en a fait reconnoître aujourd'hui *de bonne foi*, l'insuffisance, & ce qui l'engage en même tems à réduire son *Traité* en un demi *Traité*, en attendant que de lui-même il se réduise à rien.

P. 2020. des Mém. de Septem. 1736.

Je conviens sans peine, dit-il ailleurs, *qu'il y a quinze ans, j'étois plus jeune d'autant.* Ce calcul est géométrique, ainsi ne précipitons rien. Dans quinze ans on aura peut-être encore la même excuse.

P. 2646 & 47, non content, &c. il avoit découvert des imperfections jusques dans les plus grands Modèles, les Corelli, les Lully. J'ai toujours respecté Lully comme un grand Maître, & ne l'ai jamais cité que pour le louer. Voyez en effet les pages 80 & 90 de mon nouveau *Système*, où je rappelle son *Monologue d'Armide*,

» Enfin, il est en ma puissance, pour prouver combien son beau naturel répondoit à l'ordre de la plus parfaite Modulation.

Prêtera-t'on encore long-tems l'oreille aux discours supposés qu'on ne cesse de m'attribuer, lorsqu'on ne me

ménage pas même sur des faits dont chacun peut avoir la preuve en main?

P. 2149 & suivantes, on discute dans ces pages, les différentes causes du principe de l'Harmonie, en quoi je ne crois pas le Journaliste bien fondé, parce qu'on ne tirera jamais de la cause qu'il propose, la raison de l'action d'un corps sonore sur un autre. Au reste, si j'embrasse le parti de l'hypothèse que j'ai adoptée, c'est autant pour rendre justice à son Auteur, qui a bien voulu s'aider lui-même de quelques-uns de mes principes, en faveur de cette hypothèse; que parce que je l'ai trouvée par tout soumise aux expériences sur lesquelles j'avois déjà fondé mon Système. J'avoue que j'aurois pû m'en passer, comme on l'insinue p. 2150 de l'Extrait, & qu'on peut même la retrancher de tout l'ouvrage, sans y donner atteinte.

Cette discussion n'empêche pas le Journaliste d'applaudir à ce principe dans les pages 2152 & 53, aussi bien qu'à tout ce qui l'autorise dans mon premier chapitre.

P. 2153, *Les chapitres suivans sont une sorte de Métaphysique assez enveloppée du principe de l'Harmonie appliquée, &c. aux progressions, &c. aux Tétracordes*

des des Anciens , dont nous doutons que notre Auteur ait atteint la vraie origine ; car il veut tout rapporter à son principe , & l'arbitraire au moins (remarquez où cela se réduit) ne s'y rapporte pas ; le principe étant géométrique , mécanique , nécessaire en un mot .

Tout ce qui appartient à une Science doit se rapporter à son principe ; sinon , ou ce principe est faux , ou ce qui ne s'y rapporte pas , ne peut appartenir à cette Science. Pour ce qui est de l'arbitraire , le principe n'en donne point : il y a un ordre primitif & invariable dans la nature , sur lequel tout doit être établi , & dont il faut nécessairement partir. Le Tétracorde *si ut re mi* , a été & fera de tout tems le même. Les rapports qui doivent s'y trouver d'un son à l'autre , ne dépendent point de notre fantaisie ; c'est à la nature seule à les déterminer. Ainsi , l'objection de l'arbitraire étant nulle en ce cas , le doute qui en résulte s'évanouit. Au reste , si le principe est nécessaire , ce qui ne peut être contredit , il n'est du moins géométrique & mécanique , qu'en conséquence de l'harmonique & du physique.

La supposition d'une Métaphysique enveloppée , étoit absolument nécessaire

ici au Journaliste, pour pouvoir passer rapidement sur les progressions qu'il y rappelle, & qui sont le sujet de son Histoire, sous le titre de Générations Harmoniques. De tout ce qu'il y a vû cependant, & qu'il ne fait qu'effleurer, il n'y a qu'un seul cas où il se croye en droit de douter, quoique sans fondement.

P. 2153 & 54, *Le chapitre septième est fait avec plus de soin, & dans le goût du premier. Peut-être la matiere du Tempérament des Instrumens est-elle aussi un peu plus de la compétence du célèbre Musicien.*

La matiere du Tempérament des Instrumens a dû être de la compétence de tous ceux qui ont voulu traiter du Tempérament en général; & si je suis le premier qui en ait raisonné conséquemment, c'est déjà beaucoup. Tout de suite, p. 2154. *Il seroit à souhaiter qu'il l'eût un peu moins enchainée à ce principe métaphysique; car le Tempérament est une chose toute physique, toute arbitraire, &c.* Puis aux pages 2159 & 60: *M. Rameau dit des choses admirables sur le fond d'harmonie, qui détermine la même corde à représenter à l'ame ces diverses Modulations, & souvent à lui faire sentir l'impression de l'enharmonique des Anciens;*

tout aussi naïvement que si l'Instrument étoit monté par quarts de tons, &c. Ce dernier article fait disparoître ce qui le précède, puisque le fond d'harmonie, c'est-à-dire, la Basse fondamentale, est justement le principe métaphysique sur lequel seul on puisse déterminer l'arbitraire qui se présente dans le physique du Tempérament : car dès que cette Basse fondamentale ne change jamais de route, soit avec la voix, soit avec les instrumens, dont chacun peut avoir son Tempérament particulier, si elle guide cette voix, la rassure même dans tous les cas où l'instrument peut la distraire de sa justesse par le défaut de la sienne ; c'est donc à cette seule Basse fondamentale, de donner la loi à l'arbitraire, de le fixer, & de déterminer par elle-même, la nature du Tempérament ; ce qu'il falloit absolument découvrir avant que de traiter une matière, qui sans cette connoissance auroit toujours été aussi impénétrable qu'elle l'a été jusqu'à présent.

P. 2160 Pour la pratique du Tempérament, il aboutit à la pratique des Anciens, & nommément du célèbre Aristoxene, qui avoit conclu à partager l'octave en douze demi tons égaux par le secours.

de onze moyennes proportionnelles. Il est étonnant que les Anciens en eussent porté jusques-là la théorie, P. 2261, Sa découverte est précisément la même que celle d'Aristoxene. Et plus bas : c'est aux Anciens ou à leurs partisans, de faire valoir leurs droits, & de discuter si l'on peut trouver, chercher même par hazard ou par sentiment, à partager l'octave en douze, &c.

On ne reconnoît plus là ce sentiment noble & pur, par lequel notre Journaliste sembloit vouloir justifier sa conduite il y a un an, *Il en conte toujours au bon cœur de se voir donner le démenti par l'esprit, même par le bon esprit.* Le bon esprit examine attentivement & pèse tout au poids de la raison avant que de prononcer ; sinon, ce n'est plus le bon esprit ; c'est l'esprit de parti qui fait agir. P. 2002.
des Mém.
de Septem.
1736.

Il falloit donc examiner avant toutes choses, 1^o sur quel principe Aristoxene avoit fondé son Tempérament ; s'il l'avoit démontré, ou simplement proposé, comme a fait M. Sauveur, qui en a proposé plusieurs, sans égard pour celui-là, ni sans pouvoir en démontrer aucun. 2^o. Si la progression d'Aristoxene a jamais été reçue, soit par les Géomètres, soit par les gens de l'Art, & si elle n'a pas été contredite de tout tems. 3^o

S'il est vrai que les Anciens en eussent porté jusques-là la théorie, puisqu'eux-mêmes s'y sont opposés; Plutarque, Ptolomée & tant d'autres. Voyez le chapitre XXVII. des supplémens de Zarlin, & si aucun d'eux a jamais proposé le principe sur lequel le Tempérament devoit être établi. 4°. Si la seule expérience, par laquelle nous sentons que le demi-ton est le moindre degré naturel à la voix, & qu'il y en a douze dans l'étendue d'une octave, n'est pas suffisante pour faire naître l'idée de onze moyennes proportionnelles géométriques, entre les deux termes de cette octave, sur-tout dans un tems où le rapport naturel des demi-tons étoit inconnu. 5°. Et finalement si l'on peut comparer une progression hasardée sur de simples conjectures, toujours contestée, jamais reçue, à celle qui est tirée d'un principe démontré; quelque rapport qu'il puisse se trouver d'ailleurs entre ces deux progressions.

Après un pareil examen on auroit abandonné Aristoxene, les Anciens & les Modernes, pour se livrer uniquement à ma démonstration du Tempérament; & bientôt on auroit été forcé de convenir que ces Tables; ces mêmes

Tables qui, selon une opinion trop peu réfléchie, ne vont à rien, ces mêmes progressions, en un mot, dont chaque terme produit une Basse fondamentale, ou selon le Journaliste, un fond d'Harmonie qui détermine la même corde à représenter à l'ame les diverses Modulations, &c. sont le seul & unique principe du Tempérament nécessaire, & que jusqu'à ce jour, ce principe avoit toujours été enseveli dans les ténèbres.

Plus on réfléchira sur ce fond d'Harmonie, qui détermine la même corde, &c. plus on sentira le prix de la Basse fondamentale, & plus on sera convaincu que ce principe est l'unique moteur de toutes nos opérations naturelles en Musique. P. 2160, *Pour le moins, M. Rameau qui n'a pas crû devoir aller plus loin qu'eux sur ce point, auroit-il pû les ménager un peu plus, & les traiter avec moins de mépris.* Si c'est ne pas aller plus loin que les Anciens, que de démontrer ce que l'un d'eux n'a fait que proposer sans fondement & sans succès, je souffris à tout. A l'égard du mépris avec lequel on dit que je les traite, c'est un terme offensant qu'on veut bien me prêter. Ce n'est pas mépriser, que d'exposer les conséquences qu'on doit natu-

rellement tirer d'un principe démontré.

P. 2155. *Le célèbre M. de M... &c.* Il s'agit dans cet article de l'altération d'une Consonance, en retranchant un excès connu d'une somme donnée; altération qui se trouve d'ailleurs dans la p. 26 de mon *Traité de l'Harmonie*. Plus bas: *M. Rameau, qui fut témoin de tout, en fut d'autant plus frappé, qu'il avoit établi lui-même dans son Traité de l'Harmonie la source des mêmes erreurs où avoit donné avant lui M. Hugghens.* L'état de la question de M. Hugghens exigeoit de lui qu'il proposât le rapport naturel des Consonances. La difficulté ne consistoit pas à altérer l'une de ces Consonances pour arriver à la solution; il falloit sçavoir auparavant si cette altération étoit recevable, pourquoi? où? quand & comment?

P. 2156, *Nous relevâmes ces erreurs &c. mais doucement & en excusant l'Auteur, comme nous l'excusons encore, parce qu'on peut-être consommé, &c. dans la pratique sans être Géomètre & Calculateur.* On peut aussi être consommé dans la Géométrie & dans le Calcul sans en sçavoir faire une juste application; tout cela se peut, & consiste en preuves: la question suivante vient à propos pour le justifier.

P. 2157, *Notre Auteur prévenu de certaines maximes de pratique, & sans doute un peu hors de sa sphere, dans celle de ces Générations harmoniques, comme nous te lui avons prédit (remarquez la prédiction) n'a jamais voulu entendre à deux tons majeurs consecutifs, comme fa sol, & sol la. Et plus bas: soit lorsqu'il avança que la étoit incommensurable, &c. comme fa, toutes choses démontrées fausses par ce simple ordre de générations, 1. 3. 9. 27. &c. L'exactitude importe peu à notre Journaliste dans cette circonstance. Il n'y a que sa prédiction en vûe; il veut la soutenir à quelque prix que ce soit.*

Cet ordre de générations 1. 3. 9. 27. &c. n'est qu'une simple extension de la Proportion géométrique en une Progression; & cette proportion tire son origine de la Proportion harmonique. Elle n'est admise dans l'Harmonie que pour y déterminer la succession fondamentale, de maniere qu'elle est forcée d'y suivre toujours l'ordre qui lui est dicté par son principe; elle lui est subordonnée, & ne peut s'en écarter.

Il est démontré par là qu'on ne pourra jamais tirer deux tons majeurs consecutifs de la progression proposée, prise en particulier, puisqu'il n'est pas libre

Chap. VI.
& VII. de
la Génér.
Harmon.
Ibid. ch.
IV. & VI.

d'en transposer les termes à son gré. D'ailleurs le Mode étant donné par la seule succession fondamentale qu'expose cette Proportion géométrique 1. 3. 9. chap. VI. on peut voir que 27 en pareille succession jetteroit la confusion dans ce Mode ; que par conséquent il en doit être exclu ; & que s'il peut-être rappelé, ce n'est que pour former un nouveau Mode pareil au premier, en retranchant alors 1 ; si bien que 3. 9. 27. restent en même proportion qu'auparavant. Voïez les chap. VII. & XIII. & de plus la p. 41 de l'extrait inseré dans la Feuille CLXXIX du Pour & Contre.

La preuve de ceci se tire encore de la dissonance que forment entr'eux 1 & 27 : car la Sixte majeure qu'on prétend y trouver, est altérée d'un Comma ; raison pour laquelle, sans doute, les Anciens qui ne connoissoient que les rapports altérés des Tierces & des Sixtes, ont toujours traité ces Consonances de Dissonances. On voit par là que s'il est permis d'étendre la Proportion géométrique en progression, ce n'est que pour avoir la liberté de choisir dans cette progression trois termes en même proportion, tels qu'ils peuvent

convenir. La nature elle même ne nous prescrit-elle pas cette loi, par le faux rapport harmonique qui se trouve partout dans cette progression entre le premier & le quatrième termes ?

Si au contraire on cherche les deux tons consecutifs, comme cela se doit, dans la succession des sons harmoniques produits par les fondamentaux, on ne les trouvera jamais par le moyen de la progression proposée, à quelque point qu'on la porte.

Il est assez singulier qu'on propose ici *fa* pour preuve des deux tons majeurs consecutifs, après être convenu de l'incommensurabilité de ce *fa*. Si l'on prétend le substituer à *ut* représentant 1. ou 8. alors le ton *sol*, *la*, de majeur qu'il est dans son origine, deviendra mineur : ainsi *fa*, *sol*, *la*, 8. 9. 10.

A l'égard de la commensurabilité de *la*, comme, *fa*, nous demandons d'abord pourquoi l'on ne propose pas cette Progression harmonique 1. 2. 3. 4. 5. 6. 7. &c. qui est la suite naturelle des parties aliquotes, dont nous retranchons les fractions, aussi bien que la Progression géométrique 1. 3. 9. 27. &c. car alors on trouveroit à 11 un *fa*,

tel que la Trompette le donne, & l'on appuïeroit bien mieux par ce moïen la commensurabilité de $la : 11$ & 27 , diroit-on, sont également parties aliquotes; donc ils sont également commensurables.

Mais pourquoi veut-on cependant que fa soit incommensurable à 11 ? C'est parce qu'il n'y forme pas une quarte juste, telle que la donne l'Harmonie naturelle dans ce rapport $3. 4.$ hé bien, la même raison pour la nous fera-t'elle défendue? S'il ne forme pas une Sixte majeure juste à 27 , telle que la donne l'Harmonie naturelle dans ce rapport $3. 5.$ donc il est tout aussi incommensurable que fa . Même raison de part & d'autre.

Si aucune partie aliquote de l'unité ne peut former avec elle le rapport $3. 4.$ ni le rapport $3. 5.$ donc la Quarte & la Sixte majeure, sous quelque nom de notes que ce soit, lui sont incommensurables. Voilà le sujet de la question: mais la prédiction n'y auroit pas trouvé son compte. Que le Lecteur juge après cela si dans ce cas il vaut mieux être consommé dans la pratique, ou consommé dans la Géométrie.

On confond d'ailleurs ici l'ensemble

avec le successif ; ce qui naît de la Proportion harmonique avec ce qui naît de la Proportion géométrique ; on met celle-ci aux droits de l'autre sans subordination : & c'est-là justement la source des principales erreurs où sont tombés les Commentateurs des Anciens.

P. 2158, *Voilà la rigueur Géométrique, &c. plus bas : suivant la Géométrie, tous les partages sont inégaux. L'octave se partage en quinte & quarte, &c.* Suivant la Géométrie tous les partages sont égaux : voilà la rigueur Géométrique ; & ce n'est que suivant l'Harmonie ou l'Arithmétique, qu'ils sont inégaux, c'est-là que l'Octave se partage en quinte & quarte, &c.

P. 2161 & 62, *M. Rameau persiste dans cet Ouvrage à regarder l'accord de la grande Sixte comme fondamentale. Le Mémoire déjà cité &c. a suffisamment éclairci cet article. Le double emploi est un terme bien imaginé pour sauver à demi les débris du système simple de deux accords fondamentaux, que nous avons par erreur attribué à l'Auteur, &c.* C'est-à-dire que le Mémoire où l'on renvoie, détruit tout ce que je démontre sur ce sujet : *sont-ce là les Oracles de la Sybille ?*

des Mém.
de Septem.
1736.

Qu'on les consulte donc ces Oracles, puisqu'on le veut: c'est là qu'à bon droit ils sont écrits sur des feuilles de chêne qu'emportent les vents.

Je crois avoir répandu assez de lumières dans mon IX. Chapitre, où il s'agit de l'addition de la Dissonance à l'Harmonie naturelle, pour qu'on en eût pû faire mention, ou du moins pour qu'on eût dû en rappeler les principes, dès qu'on avoit dessein de les combattre, de les détruire.

L'addition de la Dissonance à l'Harmonie de la Dominante & à celle de la Sous-dominante, est tellement enchaînée au même principe, qu'il faut tout accorder ou tout nier, sçavoir, la septième pour la Dominante, à laquelle on n'ose toucher, & la Sixte majeure pour la Sous-dominante, dont se forme l'accord appelé *grande Sixte*.

Je demande d'ailleurs d'où l'on tirera un Accord de Septième où la Tierce mineure soit directe, & la nécessité de préparer la Dissonance quand il le faut, si ce n'est du même principe? Ce qui est certainement bien développé dans les Chapitres IX. & X. Mais a-t'on accoutumé de prévoir les choses de si loin? L'oreille nous prévient là dessus,

dira-t'on ; & cela fuffit apparemment pour un Sçavant qui aime mieux avouer une erreur dans laquelle il n'est point tombé, que de fouscrire à une verité à laquelle il s'est une fois opposé. Car enfin le double emploi rend à l'accord de grande Sixte la forme & le fond d'un accord de septième. Il existe fondamentalement, ce double emploi ; chacun le pratique, l'oreille le fuggère, quoique les regles en usage semblent le contredire. Il s'agiffoit feulement d'en connoître l'origine & de la bien développer.

Notre Journalifte a eu foïn de ne rien citer de tout ce qui pouvoit s'opposer à fon but ; il ne s'est occupé qu'à faire valoir fes opinions aux dépens de l'ouvrage, Ce n'étoit pas là néanmoins le plus sûr moien d'y réuffir.

P. 2162 & 63, le dix-huitième chapitre, &c. plus bas : l'Auteur le partage en deux articles, & fait dans le premier fort bien connoître la Modulation. C'est comme un traité de la Modulation en général. Mais le point de la difficulté confifte dans l'application particuliere des regles générales à un Chant donné, dont il faut trouver la Baffe fondamentale pour en connoître la Modulation, & dont par malheur

il faudroit connoître la Modulation pour en trouver la Basse fondamentale. C'est le cercle vicieux où nous laissons la chose il y a un an dans le Mémoire cité.

L'Auteur plaisante & s'égaie à l'endroit du Mémoire où il renvoie. C'est à la même p. 2013, où nous venons aussi de renvoyer. Là il consulte les Oracles & interprète leur silence en sa faveur ; égarement assez ordinaire aux personnes trop prévenues. Mais peut-on les blâmer ? c'est toujours la bonne foi, le bon cœur, le bon esprit qui les guide.

Si ce que l'Auteur cherchoit dans ses Oracles n'y étoit point dicté, pouvoient-ils mieux s'expliquer à son égard qu'en lui paroissant écrits sur des feuilles de chêne que les vents confondoient & emportoient à leur gré ? En effet si la Modulation naît primitivement de la Basse fondamentale, comme on vient d'en convenir par l'approbation accordée au premier article du dix-huitième chapitre ; si le Chant n'est qu'un composé de cette Modulation ; si par conséquent l'un & l'autre ne font plus qu'un tout, & s'ils naissent également de cette même Basse fondamentale qui est en nous, qui nous les suggère ; donc cette Modulation existe avec le Chant, & il ne s'a-

git plus que de l'y reconnoître pour avoir en même tems la Basse fondamentale dont l'un & l'autre émanent.

Pour retrouver le Générateur dans son produit, ne faut-il pas qu'il y ait dans ce produit quelques indices par lesquels ce Générateur puisse être reconnu ? Or ces indices dans le Chant sont justement la Modulation que la Basse fondamentale y a imprimée ; & c'est là en effet l'application particulière des regles générales à un Chant donné.

La Basse fondamentale nous enseignant par ses routes déterminées celles de la Modulation & du Chant, faisant naître à propos différens accidens, comme *Diezes, Bemols, Cadences, Tours de Chant*, & rapports de Modes, qui sont autant de moyens pour reconnoître la Modulation dans le Chant ; elle ne peut par conséquent être reconnue elle-même que par ces seuls moyens. La Modulation est en ce cas tout ce que le Générateur & le produit ont de plus commun entre eux ; c'est le seul indice que ce Générateur ait imprimé dans son produit pour qu'il puisse y être reconnu : donc c'est par ce seul indice que la Basse fondamentale d'un Chant donné peut être trouvée.

Il falloit d'abord bien entendre la matière, en rapporter les principes, les discuter avec d'autres, les combattre, les détruire en un mot par de bonnes raisons : sinon il falloit s'en tenir aux bornes de l'Extrait.

P. 2163. *C'est à la théorie des Anciens, &c. qu'il faut recourir si l'on veut aller plus loin, Il faut juger sur les faits, & jamais sur l'opinion.* P. 2164. *La Musique est pourtant une Science ou un Art tout Physico-mathématique & par conséquent tout-à-fait expérimental.*

Le Géomètre semble se rebuter , & vouloir abandonner ici tous ses droits. Cependant par cette raison même que la Musique est une Science ou un Art tout Physico-mathématique , il suit que si ses effets sont du ressort de la Physique ou de l'expérience, les rapports qu'ont entr'elles les causes d'où naissent ces effets, sont du ressort de la Géométrie; de sorte que si l'on ne connoît ni ces causes ni leurs rapports, on ne peut rendre raison de rien, & par conséquent on ne peut donner sur le tout que des regles vagues & sans une juste définition.

Par exemple, on a toujours dit vaguement, que deux Octaves & Quintes consecutives ne valaient rien. Cette regle est cependant fautive quant à l'Harmonie, puisque même on les y reçoit lorsqu'elles sont renversées : mais elle est juste quant à la variété ; ce qu'il falloit donc définir..

On donnera le reste dans la Feuille suivante.





LE POUR
ET CONTRE.

NOMBRE CXCVIII.

On dit vaguement qu'il faut pré- Conclu-
 parer toutes les dissonances : cela est, sion de la
 encore faux : car 1°. On confond dans Réponse
 cette règle les dissonances majeures de M. Ra-
 qui n'exigent jamais cette précaution ; meau au
 qui plus est , on les regarde comme Journal de
 dissonances par elles-mêmes , lorsqu'el- Trevoux.
 les ne peuvent être censées telles qu'en
 vertu des dissonances mineures qui les
 accompagnent , & qui pour lors les
 rendent aussi sensibles que les dissonan-
 ces mêmes. 2°. Toutes les mineures
 qui accompagnent les majeures ne sont
 point absolument soumises à cette loi :
 ce qu'il falloit encore définir.

On dit vaguement , qu'un tel inter-
 valle , qu'un tel accord en doit sui-
 vre un tel autre ; ce qui cependant
 ne peut être déterminé qu'à la faveur
 de la modulation : telle de ces règles
 est bonne dans le même Mode , qui
 ne vaut rien dans le passage d'un Mo-
 de à un autre , & telle est bonne en-
 tre deux Modes successifs , qui ne vaut
 plus rien quand ces deux Modes n'ont
 plus le même rapport entr'eux : ce
 qu'il falloit toujours définir , comme je
 l'ai fait dans tous les cas , par la seu-
 le exposition du principe.

Je ne finirois point si je voulois
 entrer dans le détail de toutes les re-

gles: ce n'est pas à dire, pour cela, comme je le rapporte dans la pénultième Page de ma préface, que nous n'ayons de grandes obligations à ceux qui ont ouvert la carrière, & qui ont bien voulu nous en frayer les routes; ce n'est sans doute qu'à la faveur de leurs lumières que nous découvrons aujourd'hui ce qui a pû leur échapper: mais il ne faut pas non plus que la prévention nous tienne dans l'aveuglement, & nous empêche de céder à la vérité, quand une fois elle est évidente.

J'ai assez bien distingué dans mon dernier chapitre la différence qu'il y a entre les connoissances acquises par la simple expérience, & celles qu'on peut tirer du principe de la chose, pour qu'on ne doive pas me sçavoir mauvais gré des conséquences que j'ai été forcé d'en tirer contre les regles en usage. Si l'évidence est contre ces regles, cela ne regarde que leurs Auteurs, & nullement les habiles Musiciens de nos jours qui n'y ont aucune part; puis qu'ils peuvent dire qu'ils les ont corrigées en leur particulier, encore mieux que je ne l'ai pû faire. Comme ils n'ont donné que des ouvrages de pratique, je n'ai pû leur

rendre justice que de ce côté là , en disant , page 220. qu'ils pratiquent leur Art avec beaucoup de succès , c'est-à-dire , qu'ils y font également briller leur science , leur goût & leur génie. Si les Auteurs qui ont donné ces règles ont pû s'y tromper, pourquoi ceux qui n'y ont aucune part veulent-ils les défendre , lorsqu'ils y condamnent eux-mêmes , du moins une partie des erreurs que j'y ai fait remarquer ? Ne falloit-il pas qu'un de nous prît soin d'en informer le Public ?

La matière est d'autant plus neuve qu'elle s'oppose à presque tous les préjugés qu'on s'est formés jusqu'à présent dans la théorie de la Musique ; & c'est souvent la préoccupation de ces préjugés qui empêche de suivre un Auteur ; on aimerait quelquefois mieux une décision pure & simple sans fondement , telle que celle de notre Journaliste , que des démonstrations qui la tiennent trop long-tems en suspens.

On donnera dans peu une histoire abrégée de la Musique , qui mettra le Lecteur mieux au fait de mes découvertes , & de leur utilité.